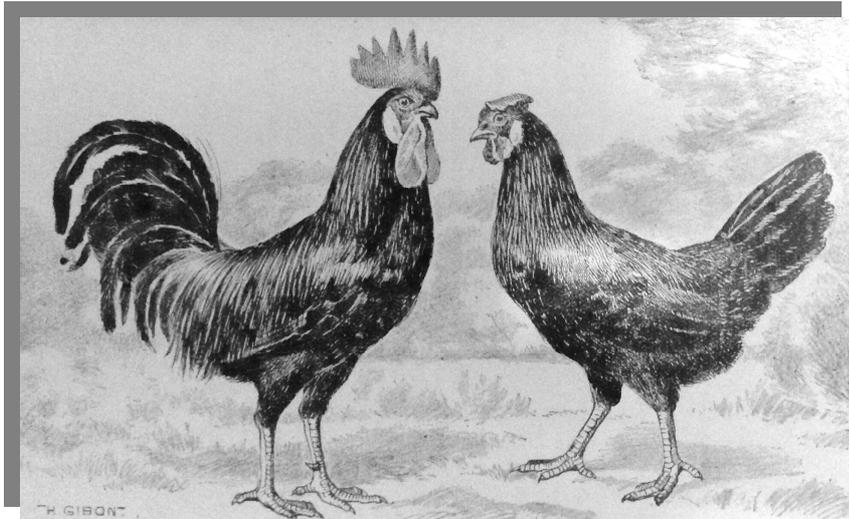


LA BARBEZIEUX REVIENT A PAS DE GEANT



Reproduction de 1917 d'un couple de Barbezieux

Cette grande et belle volaille tente depuis plusieurs années de s'implanter dans notre pays, apparaissant de temps à autre dans nos expositions. Cependant, l'engouement de quelques membres du Club suisse des volailles françaises pour cette "géante de Charente" m'a donné l'envie de partir à sa rencontre et de vous pondre ce petit article.

Barbezieux est une commune du sud-ouest de la France, située dans le département de la Charente. Jumelée en 1973 à la commune de Saint-Hilaire, elle porte depuis le nom de Barbezieux-Saint-Hilaire. Mais Barbezieux donna également son nom à l'une des plus grosses races françaises, dont Henri Voitellier en 1931 parlait en ces termes: "on la croirait l'intermédiaire entre la poule et le dindon"....

Le coq affiche une masse de 4,5 kg et plus, pour un kilo de moins chez la poule, un coq de moins de 3,5 kg ou une poule de moins de 3 kg se verrait disqualifié. Mais c'est surtout la taille qui doit faire la différence! En effet, l'on recherche des sujets le plus grand possible. Dans leur ouvrage de 1924, Blanchon et Delamarre de Monchaux donnent des mensurations très précises de ce que doit être un Barbezieux dans ses différentes postures, selon eux, le coq dans son attitude redressée, mesure jusqu'à 76 cm de haut!

Une trajectoire identique à de nombreuses races de l'Hexagone

L'histoire de la Barbezieux est des plus mouvementée. Encensée pour la qualité de sa chair dès le XVIIIème siècle, sa trajectoire en dents de scie la conduisit de gloires en déboires. Tout avait pourtant bien commencé pour preuve, les 30 lots présentés au Palais de l'Industrie lors du Concours



général agricole de 1889 puis, la monographie de Louis Brechemin parue en 1893, ou encore l'affiliation en 1907 du Barbezieux club créé par la Vicomtesse de Boislandry et le comte de Villeneuve-Esclapon, à la Fédération des aviculteurs français. Cependant, à l'instar de nombreuses races françaises, elles subit les affres des guerres, ceux de l'importation des volailles étrangères, et de l'avènement de la volaille industrielle. Tant et si bien que selon la SCAF (Société centrale d'aviculture de France) elle était en 1977 considérée comme disparue.

La Barbezieux tente de renaître de ses cendres...

Dans son ouvrage de 1994: "Le grand livre des volailles de France", Jean-Claude



Groupe de Barbezieux de la souche de Monsieur Jean Coutard

Périquet nous parle d'un certain monsieur Jean Coutard, qui en 1985 le contacta pour lui annoncer qu'il avait découvert une dame de 80 ans qui détenait depuis 50 ans une souche "pure" de Barbezieux... L'auteur nous parle également de la tentative de Roland Dams pour reconstituer cette belle race à partir d'un coq typé Orpington, de Bresse-Gauloise noire et de Minorque. Demeure que ces différentes tentatives pour faire renaître la Barbezieux de ses cendres portèrent leurs fruits puisque à la fin des années 1990, un groupement d'éleveur confia au CSB (Centre de sélection de Béchanne) installé dans l'Ain, une quarantaine de poussin à des fins de sélection. Un tournant pour la Barbezieux même si selon le directeur technique du CSB, William Zecchin, ces poussins avaient probablement pour parents des races comme: l'Espagnole à face blanche, la Marans et la Bresse-Gauloise noire...

L'ASPOULBA et le CSB, où l'histoire d'un partenariat réussi

En septembre 1997 est créé l'ASPOULBA (Association pour la sauvegarde de la poule Barbezieux), cette association regroupe à la fois les conservateurs de la race respectueux des critères fixés par le standard de la FFV, et les producteurs-engraisseurs. En 2001, le premier troupeau composé de 5 coqs et 40 poules, issus de 7 familles-souches appartenant à 5 éleveurs amateurs est constitué. En 2002, un lot de 40 poussins provenant de la sélection de 2001 est envoyé au CSB. En 2003 et avec l'aide financière du Conseil général de la Charente puis du Conseil Régional Poitou-Charentes, un cahier des charges très précis est rédigé prévoyant notamment la constitution d'un troupeau de départ pour 2004. A l'heure actuelle, le Centre poursuit sa sélection avec un cheptel composé de 50 coqs et 199 poules. Dans un premier temps, le CSB assurait les opérations d'accoupage et la livraison des poussins propriété de l'ASPOULBA. Aujourd'hui, les oeufs fécondés sont envoyés dans des couvoirs proches du lieu d'élevage. Actuellement, la branche "économique" de l'Aspoulba, présidée par monsieur Gilbert Marchand,



propose quelques 8000 poulets et 600 chapons par an sous l'appellation "poulets de race Barbezieux". Mais cette association oeuvre également pour l'obtention d'un Label ou d'une AOC pour le poulet de Barbezieux, pour cela elle a fait appel à l'IRQUA (Institut Régional de la Qualité-alimentaire). Des critères strictes ont été retenus dont entre autres, la délimitation d'un territoire qui correspond historiquement aux terres argilo-calcaires du sud Charentes et qui prouve la notion de terroir.

Une volaille intimement liée à son terroir

La Barbezieux semble particulièrement se plaire sur ce type de terrain. Monsieur Joseph Barraud, vice président de la Société des Aviculteurs des Deux-Sèvres nous parle de différents auteurs qui



relèvent que cette terre a des effets singuliers et que ces derniers pourraient influencer le phénotype de cette volaille. Selon lui, l'oreillon d'un blanc immaculé aurait tendance à présenter des taches rouges sur un sol granitique. Pour Voitellier, cette volaille n'atteint rarement ailleurs l'ampleur et surtout la taille que lui donne le département de la Charente. Enfin, selon M. Rochard, vétérinaire sanitaire à la fin du XIX ème siècle écrit: " la race barbezilienne est très ancienne, mais elle a un peu moins de fixité dans ses caractères de transmission, surtout si elle est transportée sur un sol mixte, argileux, sablonneux et non calcaire."

La plus grande et la plus forte de toutes les races françaises

Vous l'aurez compris, il faut rechercher des sujets le plus grand possible, possédant un oreillon blanc pur presque rond. En 1917 déjà, L.Brechemin écrivait: "La



caractéristique de la race doit être l'ampleur et la vigueur". Le coq Barbezieux doit dégager une impression de fierté, le standard français parle d'un animal puissant aux attitudes prétentieuses... Le tronc est long, plat, profond, et la tenue inclinée. Malgré sa grande taille, le port est moyen, la queue peu fournie de plumes cassantes est portée assez relevée sans toutefois atteindre les limites de la "queue d'écureuil".

La tête doit aussi permettre de la différencier

Outre une taille imposante, la Barbezieux doit également présenter une tête caractéristique à savoir; une crête simple dont les dents bien

détachées se dirigent d'avant en arrière, tombante chez la poule. Le bec est fort et de couleur corne foncé, les narines sont peu saillantes. Les yeux possèdent un iris brun-rougeâtre, presque noir chez la poule sans toutefois atteindre la pigmentation de "l'oeil de vesce" rencontré chez la Bresse Gauloise, éliminatoire chez la Barbezieux. Les barbillons sont ovales et de très grande dimension, rendant d'autant plus difficile l'obtention d'une forme bien lisse et parallèle... Enfin, des oreillons blanc pur dont la forme est presque ronde complètent cette tête pleine de noblesse. A noter qu'avec l'âge l'oreillon s'allonge quelque peu, mais il ne doit pas être pendant, plissé voire taché de rouge sous peine de disqualification. La Barbezieux n'existe que dans la variété noire. Le plumage est serré, noir à reflets verts. Des plumes d'une autre couleur provoqueraient l'élimination du sujet. Les tarsi sont longs, lisses et de couleur gris-ardoise.

Faire découvrir ses indéniables qualités

La Barbezieux est une volaille à la chair excellente, tout en demeurant une honorable pondeuse, elle n'a cependant pas la réputation d'être une bonne couveuse. On lui demande de gros oeufs à coquille blanche d'une masse minimum de 70gr. Beaucoup s'accordent à dire que sa croissance est lente et que de ce fait, les poussins devraient éclore tôt dans l'année. En Suisse, les éleveurs de Barbezieux se comptent sur les doigts d'une main, et le niveau d'élevage doit encore être amélioré. Je reste cependant convaincu qu'une fois la grande et belle Barbezieux retrouvée et exposée, le monde avicole suisse ne restera pas insensible aux charmes dégagés par cette géante d'un autre temps.

Pierre-Alain Falquet 2014

